

Les longues expositions et le développement lent dans la photographie artistique

Autor(en): **Sturenburg, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **17 (1905)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-523770>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les longues expositions

ET LE

DÉVELOPPEMENT LENT DANS LA PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

par le D^r C. STURENBURG.

Si l'on veut donner à des images photographiques une valeur artistique aussi parfaite que possible, il faut que les ombres profondes, les demi-teintes et les grandes lumières soient en parfaite harmonie et que les différentes couleurs soient traduites en valeurs correspondantes, de façon à obtenir un effet total répondant au caractère de l'original ou de la nature.

La photographie des portraits, des paysages et plus particulièrement les reproductions exigent très souvent des qualités qui ne sont pas toujours faciles à obtenir. Le meilleur moyen pour y arriver est *l'exposition longue et le développement lent*.

Grâce à la découverte d'un grand nombre de révélateurs alcalins et de leur accommodation facile aux temps de pose, il nous est actuellement possible d'obtenir des résultats parfaitement satisfaisants.

Dans mon travail sur la *Reproduction des objets coloriés sans plaques orthochromatiques*¹, j'ai mentionné une méthode pour la reproduction des couleurs en tons photographiques correspondants,

¹ *Revue suisse de photographie*, décembre 1904.

au moyen des plaques sèches ordinaires au gélatino-bromure d'argent, par une longue exposition et un développement lent. Cette méthode peut être utilisée également pour la photographie artistique en général.

Si l'on compare les travaux de nos confrères, on y remarque souvent des différences d'exécution très considérables; tandis que les uns produisent une image parfaite seulement au point de vue technique, d'autres ont créé des œuvres qui nous démontrent que l'opérateur n'est pas seulement maître de la technique mais qu'il sait aussi utiliser tous les procédés auxiliaires, et cela avec un goût très sûr, pour produire une image d'un effet vraiment artistique et harmonieux.

Cette différence résulte du traitement variable des plaques et papiers sensibles au point de vue du temps d'exposition et du développement. Les uns exposent leurs plaques, selon le degré de sensibilité de celles-ci, le moins longtemps possible et emploient un révélateur très énergique; ils obtiennent ainsi une image d'une vigueur considérable, mais les couleurs de l'objet ne sont reproduites qu'incomplètement. D'autres exposeront plus ou moins longtemps, selon le caractère de l'objet et suivant l'effet artistique qu'ils veulent obtenir. Ils choisiront un révélateur et modifieront le développement selon l'exposition et l'effet qu'ils veulent produire. En somme, les premiers travailleront mécaniquement, les autres livreront un travail raisonné.

Pour comprendre la valeur de cette méthode pour la photographie artistique de nos jours, il faut étudier d'abord l'action produite par une longue exposition sur les plaques et papiers sensibles, puis l'action du développement lent, qui correspond à ces expositions.

Si l'on expose une plaque sèche ordinaire plus longtemps qu'il n'est nécessaire pour produire un cliché vigoureux, on peut observer, pendant le développement avec un révélateur ordinaire, que les ombres profondes et les couleurs sombres ont exercé une action suffisante sur la couche, mais que les parties de la plaque correspondant aux grandes lumières et aux couleurs très claires et

actiniques ont perdu partiellement leur opacité; elles sont devenues plus transparentes, suivant que l'exposition a été plus ou moins prolongée. On obtient ainsi un cliché faible et sans contraste; cette plaque est donc perdue. Mais elle peut être sauvée, si on la traite avec un révélateur à action lente. On aura alors un cliché dont toutes les parties seront en harmonie.

En faisant, sans exagération, une longue exposition et en utilisant un développement lent, on peut obtenir des résultats absolument différents et d'une plus grande valeur artistique que si on développe un cliché peu exposé dans un révélateur rapide. Mais toutes les plaques et les papiers sensibles ne peuvent pas être également employés pour des expositions prolongées.

J'indiquerai dans la suite de ce travail quels sont les plaques et les papiers sensibles pouvant supporter les expositions prolongées sans voiler, quelles substances révélatrices on devra choisir pour le développement lent et de quelle manière ces révélateurs doivent être modifiés pour obtenir les résultats désirés.

En général, les plaques et papiers peu sensibles conviennent mieux pour les expositions prolongées que ceux possédant une grande sensibilité; mais on peut aussi obtenir de bons résultats avec ces derniers en employant des révélateurs énergiques d'une action plus lente. Il est cependant recommandable de n'employer les plaques très sensibles que pour les instantanés.

Quant aux plaques orthochromatiques, leur emploi est à recommander seulement pour la reproduction des objets très colorés. On peut également, dans ce cas, employer des plaques ordinaires qu'on orthochromatise soi-même suivant les couleurs à reproduire, mais le résultat obtenu ne sera parfait que si l'on emploie un écran jaune. Ces plaques devront être exposées longuement et développées dans un révélateur lent en rapport avec la durée de l'exposition.

Quant à l'usage des papiers au gélatino-bromure d'argent, pour agrandissements directs et pour la production des négatifs sur papier, il est très important de n'utiliser seulement que des papiers de moindre sensibilité. Ces derniers peuvent sans danger supporter

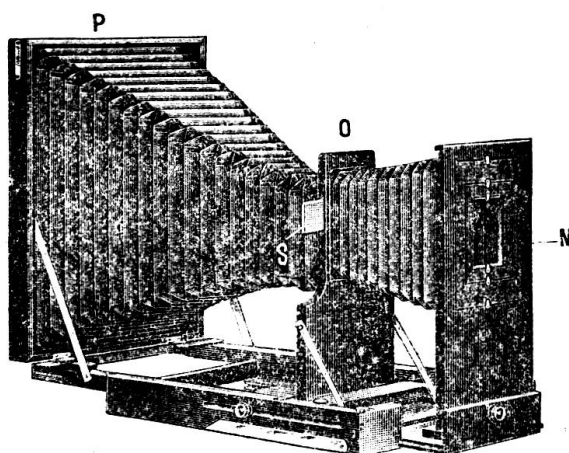
Georg Meyer & Kienast

Bahnhofplatz ZURICH Bahnhofplatz

Fournitures générales pour la Photographie.

Appareil d'agrandissement pliant

„Uto“



Cet appareil sert: 1° pour agrandir des clichés 6×9 , 9×12 et 13×18 aux formats 18×24 , 24×30 , 30×40 ;
2° pour poser directement tous les formats jusqu'au 30×40 cm.

Prix avec verre dépoli et un châssis simple **Fr. 95.75.**



Phot. C. Puyo, Paris.

MIROIR DE L'EAU

des différences d'exposition, ce qui n'est pas le cas pour les papiers très sensibles, qui se voilent facilement. Il n'est pas non plus nécessaire d'opérer avec une très forte lumière, la lumière du jour diffuse suffit amplement pour l'éclairage des négatifs et diapositifs.

L'opération la plus importante, mais aussi la plus difficile, est le développement des plaques et des papiers exposés. Pour bien le conduire, il est nécessaire de posséder une connaissance parfaite des substances révélatrices et des autres produits divers constituant les révélateurs et de leurs effets.

Par la découverte d'un fort grand nombre de substances révélatrices d'un caractère très différent, il nous est actuellement possible de composer, même avec un nombre limité de ces substances, des révélateurs lents si nombreux et d'un caractère si différent, que nous sommes suffisamment pourvus pour obtenir tous les résultats désirés.

Les substances révélatrices.

Il est un fait connu que toutes les substances révélatrices ont un caractère qui leur est propre et dont dépend leur action sur la plaque. Il n'est pas possible de les énumérer toutes ici; nous nous contenterons d'indiquer celles qui conviennent le mieux au genre d'opération qui nous occupe.

L'*acide pyrogallique* a une action qui dépend de la composition du révélateur complet. Il donne, suivant cette composition, des clichés d'une très grande vigueur ou très doux. Le révélateur à l'acide pyrogallique possède sur tous les autres révélateurs le grand avantage de pouvoir être modifié très facilement par le bromure de potassium, ce qui permet de l'accommoder à toute durée d'exposition et pour toute espèce de plaques. On peut avec lui obtenir tous les résultats désirés.

L'*hydroquinone* travaille lentement et donne des clichés d'une certaine dureté. Malheureusement, il a la tendance à voiler les plaques si son action est prolongée. Pour cette raison, il est préférable de le mélanger avec une autre substance révélatrice d'une action plus

rapide pour empêcher ainsi la formation du voile, par exemple le *métol* ou l'*édinol*.

La *glycine* est une substance révélatrice communiquant aux clichés une grande clarté. Les plaques et les papiers exposés ne se voilent pas, même si la durée du développement est très prolongée. La glycine est spécialement recommandée pour les développements très prolongés. Son action peut être modifiée par le bromure de potassium et par dilution. Elle travaille lentement et elle produit des clichés d'une grande densité dans la lumière et d'une très grande transparence dans les ombres.

L'*aduro* a une tendance à donner des clichés très doux; mais selon la composition du révélateur complet, on peut aussi obtenir avec lui des images vigoureuses. Il est très sensible à l'addition du bromure de potassium. Les détails dans les ombres viennent très bien. Il convient particulièrement pour le développement de clichés d'expositions différentes.

L'*oxalate de fer* donne, principalement après addition d'acide citrique, des images très claires; avec du bromure de potassium il permet d'obtenir une grande vigueur et des contrastes très accusés qu'on ne peut produire, dans une semblable mesure, avec aucun autre révélateur. En le diluant, on obtient des ombres très détaillées. Il convient parfaitement au développement des papiers, soit négatifs, soit positifs.

Ces substances révélatrices sont amplement suffisantes pour la composition de tous les développements à employer pour les différentes expositions. Les révélateurs dits « rapides » ne devront pas être employées seules, parce qu'elles ne peuvent pas être modifiées suffisamment et que le contrôle pendant le développement est presque impossible. Ainsi l'*amidol*, révélateur excellent pour les travaux ordinaires, n'est pas à recommander, parce qu'il ne contient pas d'alcali. Pour cette raison, il ne peut pas être modifié suivant les circonstances.

(A suivre.)

